

Le fonctionnement de la catégorie de l'adresse dans le discours politique

ELENA ZHELUDKOVA

Introduction

C. Moris (1938) a mentionné trois disciplines qui sont censées traiter des signes linguistiques : la sémantique en tant que relation des signes aux objets, la pragmatique en tant que relation des signes aux interprètes et la syntaxe en tant que relation d'un signe par rapport aux autres signes. Ces dernières années, le paradigme des études étant tourné vers l'anthropocentrisme, la pragmatique est devenue un domaine d'étude privilégié, car elle place au centre de ses études l'Homme, producteur d'énoncé et responsable de son discours. Le langage se caractérise alors comme un instrument qui sert à produire des énoncés visant un but spécifique dans un contexte déterminé et à l'intention d'un auditoire particulier. La prise en considération des données soumises par les trois disciplines en question s'avère importante, elle est laconiquement interprétée par F. Armengaud ainsi :

La pragmatique présuppose la syntaxe et la sémantique. Il faut savoir quelle est la relation des signes entre eux et des signes aux choses pour envisager la relation des signes aux interprètes (Armengaud, 2007 : 33).

Cet article porte sur la catégorie de l'adresse, selon notre terminologie. Il vise à expliciter le caractère communicatif de la langue. Dans la mesure où la communication contribue à la

corrélation de la langue, de la réalité et des individus parlants, l'étude de ce phénomène requiert une approche sémantico-pragmatique. Cependant, la dimension syntaxique reste incontournable, car, d'une part, la portée sémantique peut être complétée par l'implicature pragmatique qui modifie le sens de l'énoncé, et d'autre part, cette modification peut être accentuée par la structure syntaxique de l'énoncé.

Notre ambition est de proposer ici une classification argumentée des formes d'adresse et d'analyser leur fonctionnement dans le discours institutionnel et politique, ainsi que dans le discours quotidien dont les exemples abondent en littérature.

La catégorie communicative de l'adresse

Nous appliquons le terme « catégorie » à un groupe de formes qui possèdent des traits communs. Ainsi en est-il des « catégories grammaticales » qui sont définies comme ayant une signification généralisée exprimée dans une langue par un système de formes grammaticales dont la structure dépend du type morphologique de la langue. Citons également, en grammaire fonctionnelle, le cas des champs sémantiques qui sont considérés comme des catégories sémantiques.

La catégorie se révèle un terme clé dans l'approche cognitive, c'est le moyen de régler le monde que l'on perçoit et de décrire l'activité cognitive de l'homme. Les unités qui se classent dans une catégorie ont souvent des propriétés différentes mais possèdent un trait commun : le fait de représenter un contenu en dehors du signe.

Pour tracer les limites du groupe dénommé « catégorie de l'adresse », il est nécessaire d'examiner chaque élément constitutif du point de vue de ses caractéristiques sémantico-syntaxiques et pragmatiques et de mettre en évidence le critère qui les unit.

Traditionnellement, la fonction d'adresse est attribuée au mot mis en apostrophe : cela peut être un nom, un prénom, un marqueur du statut social, etc. Pourtant, la grammaire structurale n'a pas pu trouver de définition à cette unité linguistique. Ainsi A. Peškovskij (1938) la considérait-t-il comme un groupe étranger à la proposition, mais qui ne pouvait pourtant pas constituer une proposition indépendante.

Dans la tradition linguistique russe, la fonction du mot mis en apostrophe est le plus souvent réduite à son rôle syntaxique, mais les définitions données à ce phénomène sont floues. Le

mot mis en apostrophe est traité comme une unité syntaxique particulière faisant partie de la proposition, mais disposant d'une certaine liberté. Par exemple, selon A. Rudnev (1968) le mot mis en apostrophe fait partie de la proposition et est lié à celle-ci par un rapport grammatical particulier. Du point de vue de V. Proničev (1971), le mot mis en apostrophe est une proposition nominative, et elle constitue avec le reste de la phrase un ensemble complexe sans liaison explicite. Il affirme qu'il n'y a pas de liaison entre le mot mis en apostrophe et la proposition qui le suit. N. Arutjunova (1976) définit le mot mis en apostrophe comme un nom de type particulier du point de vue sémantique, tandis que du point de vue fonctionnel, elle le considère comme un énoncé, car caractérisé par une autonomie communicationnelle, c'est-à-dire qu'il peut jouer le rôle d'un énoncé autonome dans le discours. V. Gak (2000) défend un point de vue similaire et précise que le mot mis en apostrophe est un mot indépendant qui fonctionne comme un énoncé indépendant exprimant différents aspects de la situation de communication. Enfin, H. Bonnard (2003) affirme que la fonction du mot mis en apostrophe relève de la communication.

L'historique des définitions de ce phénomène linguistique démontre l'évolution des études menées sur le sujet. Initialement était prise en compte la structure au sein de laquelle chaque élément de la proposition doit avoir une place grammaticalement conditionnée ; désormais, c'est la question des fonctions qui prime et plus particulièrement la fonction communicative. En effet, la spécificité du mot mis en apostrophe consiste en ce qu'il sous-entend le dialogue et est indissociable de la situation de communication. C'est dans la communication et en fonction de son but communicatif que le sujet parlant (le locuteur) choisit de nommer son destinataire pour attirer son attention, exprimer son attitude ou encore maintenir la communication. Ce procédé existe dans toutes les langues et révèle des nuances culturelles.

Si noms et prénoms sont susceptibles d'être utilisés comme formes d'adresse, les pronoms, en tant que partie du discours, peuvent l'être également. Rappelons que le pronom est un déictique ou un anaphorique, selon les cas ; il renvoie à un référent. E. Benveniste distingue la 1^{re} personne (celle qui parle), la 2^e personne (celle à qui l'on s'adresse) et la 3^e personne (celle dont on parle). Les deux premières personnes s'opposent à la troisième, car elles sont com-

prises dans l'acte de communication tandis que la troisième ne l'est pas. La 1^{re} et la 2^e personnes sont à considérer comme des opérateurs du discours, car, en tant que morphèmes grammaticaux, elles appartiennent à la langue mais en tant que signes de l'énonciation, elles sont référentielles et signalent l'interaction verbale.

Les pronoms *мы* « tu » / *Вы* « vous » démontrent le facteur social de la communication. La forme *мы* est le marqueur du rapprochement ou de la supériorité du sujet parlant, le pronom personnel *Вы* est caractérisé par la distance et la supériorité du destinataire. Cependant, il existe des situations de communication où *Вы* peut symboliser l'impolitesse, et *мы* l'établissement de la distance. Il est possible que l'on s'adresse à une personne en employant les deux formes d'adresse.

N. Formanovskaja (1998) propose les critères d'emploi des pronoms *мы* et *Вы* :

- connaissance des interlocuteurs ;
- situation officielle / non officielle ;
- relations des interlocuteurs : les relations officielles exigent le *Вы*, les relations amicales entraînent le *мы* ;
- égalité / inégalité de statuts et de rôles.

Outre les pronoms mentionnés, la troisième personne peut tout de même transmettre aussi l'idée d'adresse (en italien, par exemple, il y a les formes d'adresse *Lei* et *Loro* exprimant la politesse). En russe, en particulier dans la communication avec les enfants : *Алешенька хочет яблочко?* « Alechenka veut-il une pomme? », s'adresser au destinataire à la troisième personne sert à démontrer la tonalité condescendante de la communication.

Parmi d'autres formes d'adresse, il faut mentionner les verbes à la deuxième personne qui transmettent l'idée de stimulation à une action. Il en va de même pour les mots d'introduction qui ont partiellement perdu leur sémantisme verbal et sont utilisés comme des formes d'adresse : *Извините* « excusez-moi », *представляете* « figurez-vous ». Employés au milieu ou en fin de phrase, ils ne nomment pas le destinataire, mais ils servent à maintenir la communication. Les interjections *Эй!* et *О!* servent à attirer l'attention du destinataire, également sans le nommer. L'emploi de ces formes est limité par la situation de communication.

Du point de vue fonctionnel, les formes mentionnées sont regroupées en vocatifs et appellatifs. Le vocatif a comme fonction d'attirer l'attention, et l'appellatif est lié aux caractéristiques axiologiques et émotionnelles du destinataire transmises par le sujet parlant.

V. Karasik (2002), du point de vue sociolinguistique, choisit le terme « vocatif » pour caractériser les formes morphologiques assumant la fonction d'adresse et distingue le vocatif standard et le vocatif non standard selon la priorité d'accomplissement de la fonction qui est celle d'attirer l'attention. Les standards sont divisés en indéterminés (interjections pour attirer l'attention, pronoms) et déterminés (titres, grades, marqueurs de parenté, pronoms de la deuxième personne, noms propres, et noms d'adresse expressifs). Pour éviter les divergences d'opinion sur les moyens de focaliser l'attention du destinataire et d'établir la communication, C. Kerbrat-Orecchioni (1992) propose de distinguer les termes d'adresse (vocatifs) et les noms d'adresse (appellatifs). Les uns organisent la communication, les autres caractérisent le destinataire. Mais la liste des formes d'adresse mentionnées n'est pas exhaustive. E. Miche (1995) joint à ce groupe relativement restreint les « méta-discours » (selon sa terminologie), qui sont utilisés dans les textes écrits mais aussi dans la communication orale (p.ex. « Je m'adresse aux téléspectateurs »).

En somme, nous pouvons constater qu'il y a toute une série de formes d'adresse. Même différentes morphologiquement, dans le cadre discursif, elles peuvent être réunies dans une seule et unique catégorie par leur fonction communicative. Elles s'emploient, d'une part, pour indiquer le destinataire de l'énoncé et attirer son attention, d'autre part, pour lui faire savoir l'attitude du locuteur à son encontre ou lui signifier son statut social.

Le discours institutionnel et quotidien

Le sujet parlant construit son énonciation en tenant compte de différents facteurs : état physique (le sien et celui du destinataire), intérêt, statut social, point de vue sur la situation de communication et sur le destinataire, intérêts, connaissances, etc. Le cadre institutionnel a lui aussi un impact sur les choix linguistiques du locuteur et détermine son comportement langagier. C'est par exemple le cas du discours politique dont l'une des visées est de convaincre les destinataires de rallier la bonne cause. La présence des formes d'adresse est indispensable dans les débats et les discours des hommes politiques, dans les échanges d'opinions lors des réunions partisans. La catégorie de l'adresse s'avère limitée dans le discours politique compte tenu du statut des sujets parlants et du positionnement des uns par rapport aux autres. La composante pragmatique dans ces actes de langage dicte les règles d'emploi des formes d'adresse et conditionne leur interprétation.

C'est indubitablement dans le langage quotidien que le sujet parlant a la plus grande latitude pour choisir les termes d'adresse qui lui conviennent, il a effectivement la liberté d'énoncer ses idées ou intentions en utilisant tel ou tel procédé de communication. Ainsi, en employant les formes d'adresse il met en valeur le statut de son destinataire ou, au contraire, le dévalorise, provoquant une tension et parfois un échec dans l'échange verbal.

Le fonctionnement de la catégorie de l'adresse dans le discours des dirigeants politiques

Dans le discours politique, le rôle des formes d'adresse est assez explicite. Les vocatifs, d'emploi très fréquent, ont pour première fonction d'attirer l'attention des destinataires. La seconde fonction est souvent d'indiquer leur statut. La première se traduit par voie syntaxique avec un positionnement en début d'énoncé, tandis que la seconde se traduit sémantiquement.

Il suffit de lire le discours de M. Kalinine prononcé en décembre 1941 pour comprendre que le vocatif qui sert à indiquer le statut du destinataire dessert également une valeur pragmatique qui consiste en l'hommage que l'énonciateur rend à son auditoire :

Дорогие товарищи! Граждане Советского Союза! Рабочие и работницы! Колхозники и колхозницы! Советская интеллигенция! Бойцы, командиры и политработники Красной Армии и Военно-Морского Флота! Партизаны и партизанки! Жители советских районов, временно захваченных немецко-фашистскими оккупантами! Разрешите поздравить вас с наступающим новым годом (М. Калинин).

[Chers camarades ! Citoyens de l'Union Soviétique ! Ouvriers et ouvrières ! Kolkhoziens et kolkhoziennes ! Intelligentsia soviétique ! Soldats, commandants et responsables politiques de l'Armée Rouge et de la Marine ! Partisans et partisanes ! Habitants des territoires soviétiques provisoirement occupés par les fascistes allemands ! Permettez-moi de vous souhaiter une bonne année].

Le choix langagier de l'orateur est de nommer et d'interpeller chaque groupe social pour mettre en valeur le rôle de chacun dans la lutte contre le fascisme. La tonalité pathétique de l'énoncé est assurée par une gradation descendante des vocatifs. Effectivement, les vocatifs comme *друзья, товарищи, братья, сестры, сограждане, россияне, коллеги, земляки, мужики* s'emploient d'habitude en début d'énoncé et contiennent une implicature d'appartenance au groupe

des destinataires (je suis un de vous)¹. *Дорогие товарищи! Граждане Советского Союза!* « Chers camarades ! Citoyens de l'Union Soviétique ! », c'est l'engagement politique imposé aux destinataires. Ces deux vocatifs généraux sont suivis de l'énumération des statuts sociaux des destinataires et de leur rôle durant la guerre. Une telle cascade de vocatifs est restée pendant longtemps le modèle de harangue des dirigeants soviétiques, car elle permettait de respecter le principe d'égalité des peuples et avait donc une forte connotation politique.

Dans les discours des dirigeants contemporains, ceux de V. Poutine et D. Medvedev, le caractère fonctionnel des vocatifs d'introduction est dépourvu d'engagement politique. C'est plutôt la prise en compte du rôle professionnel qui prime : *Добрый день, уважаемые коллеги!* « Bonjour, chers collègues » ou, pour des raisons particulières, l'indication du statut du destinataire :

Уважаемое Федеральное Собрание, Уважаемые граждане России! (www.politnauka.org/library/public).
[Honorable Assemblée Fédérale! Chers citoyens de Russie!]

Toutefois, la démocratisation de la communication dans le contexte politique russe recèle des traits particuliers. Pour remplacer la longue liste des statuts des destinataires, les dirigeants de la nouvelle génération introduisent l'utilisation d'un métadiscours qui rend leurs interventions moins formalisées. C'est le cas du Président D. Medvedev :

Для тех, кто небыстро считает, напомню, что это около 70 миллиардов долларов. [...] Обращаюсь ко всем здесь присутствующим (<http://news.kremlin.ru/transcripts/6460>).
[Pour ceux qui ne comptent pas vite, je rappelle que c'est environ 70 milliards de dollars. [...] Je m'adresse à tous ceux ici présents].

Le métadiscours permet au sujet parlant d'exprimer son attitude négative en ayant recours à l'implicature discursive, mais sans offenser le destinataire. La subordonnée relative *кто небыстро считает*, introduite par le syntagme prépositionnel avec le démonstratif au génitif *для тех* implique deux valeurs sémantiques. En premier lieu, elle a pour effet de délimiter explicitement le groupe des destinataires, en second lieu, elle informe implicitement les auditeurs sur le mécontentement du président vis-à-vis de la situation financière et, par conséquent, vis-à-vis de ses destinataires qui

1. Rappelons l'appellatif préféré de B. Eltsine : *Дорогие Россияне!* « Chers citoyens de Russie! ».

en sont responsables. Cette idée est renforcée dans l'énoncé suivant où le verbe *обращаюсь* est suivi du complément *ко всем здесь присутствующим* qui, en tant que marqueur du destinataire, a une connotation négative (comparez l'emploi du même nom en fonction de vocatif : *уважаемые присутствующие!*).

Le fonctionnement de la catégorie de l'adresse dans les débats politiques

La situation de communication que représentent les débats au sein des institutions politiques telles que la Douma², est complexe, car les représentants de différents partis tentent de défendre leurs positions et de persuader les autres de rallier leur point de vue. Les séances sont rythmées par l'intervention du président qui, afin de respecter le règlement intérieur, donne la parole à chaque intervenant en utilisant les vocatifs-régulatifs (formes qui sont censées régler la situation de communication). Leur emploi ne porte pas de marqueurs pragmatiques particuliers.

Коллеги, уважаемые участники парламентских слушаний!
(Sténogramme, 16.11.2000).

[Collègues! Chers participants de la séance parlementaire!]³.

Les vocatifs *коллеги* et *уважаемые участники парламентских слушаний* marquent le début de la séance et ont pour but de définir le public présent comme collègues (les députés) et participants (personnes invitées). Au cours de la séance, le président s'adresse à chacun des intervenants en le remerciant pour son intervention. Selon les règles de politesse en usage en Russie, on interpelle son destinataire par son prénom suivi de son patronyme. Par cet emploi répandu, on souligne l'aspect officiel de l'acte langagier. Au cours des dernières années, ce vocatif est utilisé de plus en plus fréquemment :

Большое спасибо, уважаемый Борис Вячеславович. Уважаемая Валентина Викторовна, на многих заседаниях звучал вопрос о приглашении в парламент Павла Алексеевича Астахова, когда мы можем это сделать? (archive.kremlin.ru/appears/2010/07/16).

[Merci beaucoup, cher Boris Viačeslavovič. Chère Valentina Vikto-

2. Chambre basse du parlement russe.

3. « Problemy reformirovanija budžetnyx otnošenij kak osnova mestnogo samoupravlenija. Stenogramma parlamentskix slušanij ot 16 nojabrja 2000 » [Problèmes de la réforme budgétaire en tant que fondement de l'auto-administration : sténogramme de la séance de la Douma du 16 novembre 2000], M., 2000.

rovna, lors de plusieurs séances, on a évoqué la question de l'invitation de Pavel Alekseevič Astaxov au parlement, quand pourrions-nous le faire ?].

L'adjectif *уважаемый*, qui est traduit habituellement en français par « cher », renvoie à un sens de respect, il englobe, en outre, une nuance polie qui s'inscrit dans les règles de l'étiquette en usage lors d'interventions publiques, notamment lors des séances de la Дума.

La communication officielle est également caractérisée par l'emploi neutre du vocatif *господин / госпожа*. Cependant, cette forme d'adresse n'est pas encore bien assimilée. Ce fait s'explique par les changements politiques et sociaux dans la société au fil des époques. Avant la révolution de 1917, les formes d'adresse officielles étaient *господин / госпожа*, ou bien *барин / барыня / барышня*. Après la révolution, elles ont été évincées par les fameux *товарищ, гражданин*. Pendant la perestroïka, la forme *господин* revient sur le devant de la scène sans pour autant faire disparaître la forme *товарищ* qui jouit toujours et encore d'une large popularité dans les propos des députés. Par exemple :

Добрый день, дорогие товарищи! Господа! (Sténogramme, 16.11.2000).

[Bonjour, chers camarades! Messieurs!].

Pourtant dans les énoncés des dirigeants communistes la connotation politique reste forte :

Спрашивается, товарищи, вы что забыли о бюджетном кодексе? (Sténogramme, 16.11.2000).

[Je me demande, camarades, si vous n'avez pas oublié le code budgétaire?].

La position syntaxique du vocatif dans l'énoncé engendre une inférence pragmatique. La forme d'adresse *товарищи*, qui sert en l'occurrence à maintenir la communication, car son emploi n'est pas obligatoire pour la compréhension du sens de l'énoncé, ni de la modalité de celui-ci, démontre en même temps l'ironie du sujet parlant vis-à-vis de ses collègues. Dans le contexte politique actuel, ce vocatif peut servir, en quelque sorte, de moyen de réprimande en évoquant dans la mémoire des destinataires les valeurs morales liées à ce vocatif, *товарищ* désignant avant tout un membre du parti communiste.

Étant donné que la catégorie de l'adresse fonctionne comme régulateur de la communication, dans les propos des intervenants nous trouvons parfois des vocatifs qui atténuent ou aggravent la

communication. C'est le cas du propos du maire de Nijni Novgorod qui participe aux débats et a envie de lever la tension émotionnelle instaurée dans la salle :

Но я бы хотел вот о чем сказать, дорогие друзья, [...] (Sténogramme, 16.11.2000).

[Mais voici ce que je voudrais dire, chers amis [...].

L'occurrence sémantique de l'appellatif « chers amis » révèle une implicature pragmatique, car, prononcé dans une situation où l'amitié n'a pas sa place, il sert, sans doute, à adoucir la tonalité de la discussion. Ce but est atteint grâce à la position de la forme d'adresse en fin d'énoncé. La structure syntaxique de l'énoncé met en évidence que cette forme n'est pas employée pour attirer l'attention du destinataire, et par conséquent, elle contribue à la perception adéquate de l'implicature par le destinataire. Ce n'est pas le cas de l'intervention suivante :

Я вообще затрудняюсь, как обратиться. Наверное, уважаемые оставшиеся члены парламентских слушаний! (Sténogramme, 16.11.2000).

[À vrai dire, j'éprouve des difficultés à trouver des termes d'adresse. Peut-être, honorables membres de la séance parlementaire restés dans la salle !].

L'analyse sémantique de l'énoncé met en évidence le contenu pourtant explicite : le locuteur s'adresse effectivement aux députés qui sont restés dans la salle. En revanche, une lecture pragmatique permet de dépasser le contenu explicite et d'atteindre, au second degré, un sens implicite. Ainsi, l'ironie du sujet parlant et sa tentative de mettre en doute le statut de la Douma en tant qu'organisme décisionnel est perceptible, étant donné que plusieurs députés ont quitté la séance. Le participe passé *оставшиеся* dans le vocatif développé *оставшиеся члены парламентских слушаний* a une fonction restrictive : le groupe de députés censé prendre une décision est réduit à ceux qui sont restés dans la salle.

La base du discours politique réside donc dans l'opposition « les nôtres » vs « les autres », qui se manifeste aux niveaux lexical, morphologique, syntaxique. L'opposition des deux camps politiques est exprimée dans l'intervention du député V. Jirinovski à l'aide des pronoms déictiques *мы* – *вы* « nous – vous » qui opposent morphologiquement et sémantiquement deux participants de la communication :

[...] оппозиция ничем не управляет, мы вот здесь представлены, и вы нам разрешаете выступить раз в день пять

минут – всё! Всё остальное время ваше, и вы рубите все наши законы, которые могли бы помочь, но вы нам не даёте возможности их принять [...]

(archive.kremlin.ru/appears/2010/06/16).

[...] L'opposition ne contrôle rien, nous [l'opposition – E. Zh.] sommes représentés ici, et vous nous accordez un temps de parole de cinq minutes une fois par jour, c'est tout ! Le reste du temps est à vous, et vous cassez toutes nos lois qui auraient pu aider les gens, mais vous ne nous donnez pas l'occasion de les adopter [...].

Cette opposition est explicite et ne pose pas de problème de décodage. Pourtant, le plus souvent les formes d'adresse sont chargées de pragmatique et leur signification peut être démontrée en tenant compte de leur contexte.

Une communication polie peut céder la place à une communication plutôt brutale, souvent lorsque les intervenants ne trouvent pas de soutien et de compréhension parmi les participants des séances. Par exemple, ayant appris la présence dans la salle du directeur adjoint d'un département du ministère des Finances, l'intervenante dit :

Слушайте меня, пожалуйста, внимательно, заместитель директора [...] (Sténogramme, 16.11.2000)].

[S'il vous plaît, écoutez-moi attentivement, vice-directeur [...].

La personne concernée étant interpellée sans forme de politesse, à savoir « prénom + patronyme », l'emploi du vocatif *заместитель директора*, qui désigne la fonction professionnelle du destinataire, s'avère abrupte. Son positionnement en fin de phrase met en évidence l'occurrence pragmatique de cet énoncé, qui est de diminuer l'importance du statut de la personne dans la situation du débat politique, de lui indiquer sa place. De plus, l'impératif du verbe imperfectif *слушать* « écouter », employé au début de l'énoncé, exprime une insistance, voire un ordre, qui n'est que très peu adouci par la formule de politesse *пожалуйста*.

Le même emploi est observé dans les énoncés adressés aux intervenants dans la salle. Le vocatif *уважаемый депутат* « cher député [litt. respectable] », dépourvu de la forme de politesse « prénom + nom » précédée par le marqueur du statut civil *господин*, exprime la critique, caractérise l'attitude négative de l'interlocuteur, et l'occurrence sémantique du mot *уважаемый* acquiert une implicature pragmatique négative. Les émotions qui montent dans les propos des intervenants témoignent de l'importance des problèmes examinés. Le vocatif *уважаемые мужи* « hommes honorables » employé par un des intervenants souligne le haut

statut des députés, mais, d'autre part, il implique l'idée que certains ne correspondent pas à ce statut grâce au vocatif *мужьи* qui fait allusion aux grands hommes d'État et donc manifeste une hyperbole.

Dans les énoncés des intervenants, nous pouvons trouver des exemples de métadiscours qui fait partie de la catégorie communicative de l'adresse. Il est souvent introduit par le *мы* « nous » inclusif, qui englobe les destinataires et l'intervenant :

Мы – депутаты, должны принять соответствующее решение [...] (Sténogramme, 16 nov. 2000).

[Nous, députés, devons prendre la décision appropriée [...]].

Cet emploi, qui ne relève pas d'une structure syntaxique propre à la forme d'adresse, a un rôle pragmatique important, car, avant tout, il délimite le groupe de destinataires auxquels est adressé l'énoncé. L'intervenant suit la logique pragmatique en soulignant le rôle primordial des députés dans la prise des décisions. Le métadiscours d'adresse est employé dans l'énoncé suivant :

Я очень просил бы депутатов Госдумы пересмотреть свое решение [...] (Sténogramme, 16 nov. 2000).

[J'aimerais solliciter les députés de la Douma pour qu'ils reviennent sur leur décision [...]].

Le discours d'un politicien n'est pas toujours bien argumenté et logiquement structuré. Souvent, les intervenants se laissent emporter par les émotions et en oublient l'étiquette. Par conséquent, l'emploi de termes d'adresse dans les interventions spontanées peut ne pas toujours correspondre aux préceptes de cohérence.

Можно как бы выступление закончить двумя фразами. Нужна ли саморегулирующая организация, нужна ли? Почему нет? Вот *вы, кто головой мотает*, нужна? (archive.kremlin.ru/appears/2009/06/09).

[J'aimerais conclure mon intervention en deux phrases. A-t-on besoin d'une organisation autorégulatrice, en a-t-on besoin? Pourquoi pas? Vous, là, qui secouez la tête, en a-t-on besoin?].

Pour indiquer et interpeller une personne de la salle, l'intervenant recourt au pronom suivi de la description du destinataire selon ses caractéristiques situationnelles. Cette formule est considérée comme un appellatif, elle est constituée du déictique *вы* qui sert à désigner le destinataire et de la subordonnée relative *кто головой мотает* qui contient une caractéristique centrée sur le geste du destinataire et perçue comme négative. L'invective se

réalise sans l'utilisation du nom suivi du patronyme ou encore du vocatif régulateur indiquant le statut social. Notons, en outre, l'emploi du verbe *молить* qui appartient au registre parlé.

Le fonctionnement de la catégorie de l'adresse dans le discours quotidien

Dans le discours quotidien, l'emploi de telle ou telle unité linguistique répond aux stratégies de communication du sujet parlant. Ce dernier a recours à tout l'éventail des signes qui constituent la catégorie de l'adresse, même les plus fortement connotés. La composante pragmatique n'en est que plus forte. Parallèlement, la syntaxe des énoncés contenant les formes d'adresse influence considérablement le sens de ces formes : plus la forme d'adresse se trouve loin du début de l'énoncé, plus elle contient d'implicature pragmatique.

Dans le cas où l'identité du destinataire est connue, le locuteur attire l'attention de celui-ci par un nom propre. Le nom propre peut avoir trois formes : complète, réduite ou hypocoristique (forme répandue entre amis ou proches). Cela peut être un diminutif ou une autre forme qualitative, qui sert à exprimer l'attitude du sujet parlant vis-à-vis de son destinataire.

Варенька! Вернитесь! (V. Kaverin, *Skandalist ili večera na Vasil'evskom ostrove*).
[Varen'ka ! Revenez!]

C. Kerbrat-Orecchioni souligne que la langue moderne traverse une « crise de vocatifs ». La linguiste mentionne la difficulté de s'adresser à une personne inconnue. Souvent, pour éviter le risque d'appeler quelqu'un d'une manière incorrecte, le sujet parlant n'emploie pas les vocatifs (tels que, par exemple, *девушка / женщина*). À leur sa place, il utilise souvent des interjections ou des formes verbales comme dans l'énoncé suivant :

Эй, – позовал Татарский (V. Pelevin, *Pokolenie «P»*).
[Ohé, appela Tatarskij]

Dans cette même optique, le sujet parlant choisi des formes descriptives (voir le cas examiné plus haut pour les interventions spontanées).

Parfois, le verbe à l'impératif, censé attirer l'attention du destinataire, est suivi du vocatif matérialisé par un terme de parenté de style familier qui caractérise les rapports sociaux entre les interlocuteurs. Le sujet parlant ne connaît ni les prénom et patronyme de son destinataire, ni son statut social, il opte pour un terme de parenté afin d'établir une certaine intimité.

Слушай, батя! – торопливо зашептал Алексей. – Вот тебе полсотни! Не шуми, мне только посмотреть на него (Топол, Роману).

[Écoute, mon petit-père!, susurra avec hâte Alexej. Voilà 50 roubles! Ne fais pas de bruit, je veux juste le regarder].

Les termes de parenté russes *папа*, *мама*, *дочь*, *сын* portent souvent des suffixes diminutifs (*доченька*, *сынчик*, *мамуль*) ou une forme abrégée (*мам*)⁴ ou encore familière (*батя*). Ces mêmes termes sont employés dans la communication familiale entre mari et femme dans le but de contribuer à mettre en relief la proximité entre les interlocuteurs.

Глянь-ка, мать, кто к нам залетел, – сказал Сергей Иванович (Топол, Роману).

[Regarde, la mère, qui vient nous voir, dit Sergej Ivanovič].

Pourtant, les termes de parenté servent dans certaines situations à véhiculer une sensation d'intimité là où elle n'existe pas. En conséquence, cet emploi produit une inférence bien claire :

Отвали, папаша! (Топол, Роману).

[Tire-toi, père !].

Ainsi s'exclame le jeune hooligan pour obliger la personne adulte, qui voulait arrêter la bagarre des jeunes, à partir. Le terme de parenté *отец* employé dans son occurrence *папаша* acquiert une valeur négative s'il ne désigne pas une personne âgée. Le sujet parlant humilie le destinataire par cet emploi.

Les formes régulatrices *господин/госпожа* décrites plus haut dans le cadre du discours politique, démontrent, dans le discours quotidien, la capacité des formes d'adresse à assumer une marque d'appréciation (positive ou négative) ou d'ironie :

Товарищи! Утопим русскую буржуазию в море имиджей! (V. Pelevin, *Želtaja strela*).

[Camarades, noyons la bourgeoisie russe dans un océan d'images!].

Dans son énoncé, le scénariste des spots publicitaires imite le discours politique de l'époque soviétique afin de rappeler le passé à ses collaborateurs et de les motiver à réaliser un travail efficace. Placé au début de l'énoncé, le terme d'adresse symbolise un appel, sinon un ordre.

Le vocatif *гражданин / гражданка* connaît une longue histoire en tant que terme d'adresse, tout comme la forme précédente.

4. Cette forme est un véritable « vocatif » ; il est de désinence zéro pour les substantifs de 1^{re} déclinaison.

Néanmoins, son emploi concerne des sphères d'activité spécifiques.

Это надо у́брать, граждане. Соседи протестуют из 62 квартиры (Горол, *Romany*).
[Il faut ranger cela, citoyens. Les voisins du 62 protestent.]

L'énoncé est prononcé par le représentant des services publics dont l'objectif est de sensibiliser les habitants de l'appartement au respect de leurs voisins. Il est doté d'un certain pouvoir qu'il impose. L'inférence pragmatique est liée strictement à la position du vocatif à la fin de l'énoncé ; placé au début il serait considéré comme un moyen de désigner les destinataires par rapport à leur statut social, mais dans la situation décrite, il s'agit plutôt de se conformer à un simple usage.

За что, гражданин начальник! (А. Solženicyn, *Rasskazy*).
[Pourquoi, Chef !].

La sphère de prédilection de ce vocatif est le discours pénitentiaire. Il possède l'inférence pragmatique de la responsabilité civile qui explique son emploi dans des groupes de mots comme *граждане заключенные, граждане судьи*. Cette connotation est renforcée par l'utilisation du vocatif à la fin de l'énoncé dans l'exemple cité, car la fonction d'établir ou de maintenir la communication cède la place à la fonction sociale.

Les termes d'adresse, régulateurs des relations affectives, peuvent avoir une forme développée. Dans ces formes, se manifeste la fonction appréciative de l'appellatif qui traduit une attitude positive ou négative vis-à-vis du destinataire de l'énoncé :

Ах ты, барыня дерьмовая [...] (Горол, *Romany*).
[Ah toi, duchesse de m...].

Le sujet parlant brosse au moyen des appellatifs « le portrait » du destinataire, met en relief son trait particulier ou ses qualités morales. Les appellatifs métaphoriques servent à transmettre l'ampleur des émotions du sujet parlant.

Conclusion

Pour conclure cette brève analyse du fonctionnement de la catégorie de l'adresse dans les deux types de discours, nous constatons donc que :

- le sujet parlant choisit les formes constituant la catégorie de l'adresse selon ses intentions et en tenant compte de la situation de communication et, au sens plus large, du type de discours ;
- la catégorie de l'adresse organise l'énoncé au niveau discursif : le sujet parlant recourt à cette catégorie afin d'attirer l'attention de son destinataire, d'exprimer son attitude envers celui-ci, de réactualiser le contact avec le destinataire au cours de la communication ;
- l'analyse de la catégorie de l'adresse est complète si l'on prend en considération tous les composants du sémiotisme dont la sémantique propose un sens littéral, la pragmatique en explique des implicatures et la syntaxe, qui organise l'énoncé, démontre l'évolution du sens des formes d'adresse selon leur position dans l'énoncé.

Université de Toulouse

Références bibliographiques

- Arutjunova N. D. (1976), *Predloženie i ego smysl: logiko-semantičeskie problemy* [La proposition et son sens : problèmes de logique et de sémantique], M., Nauka.
- Benveniste E. (1966), *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- Bonnard H. (2003), *Code du français courant*, Paris, Magnard.
- Armengaud F. (2007), *La Pragmatique*, Paris, PUF, « Que sais-je ? ».
- Formanovskaja N. I. (1998), *Kommunikativno-pragmatičeskie aspekty edinic obščeniya* [Aspects communicatifs et pragmatiques des unités de communication], M., Institut russkogo jazyka.
- Gak V. G. (2000), *Teoretičeskaja grammatika francuzskogo jazyka* [Grammaire théorique de la langue française], M., Gobrosvet.
- Karasik V. I. (2000), *O tipax diskursa* [À propos des types de discours], Volgograd, Peremena.
- Kerbrat-Orecchioni C. (1992), *Les Interactions verbales*, Paris, Colin.
- Miche E. (1995), « Les formes de diaphonie dans un débat parlementaire », *Cahier de Linguistique Française*, 16, Genève, p. 241-265.
- Morris C. (1938), *Foundations of the Theory of Signs*, *International Encyclopedia of Unified Science*, 2, 1, Chicago, The University of Chicago Press.
- Peškovskij A. M. (1938), *Russkij sintaksis v naučnom osvješčenii* [La syntaxe russe sous un éclairage scientifique], M., Gosudarstvennoe naučno-pedagogičeskoe izdatelstvo.
- Proničev V. P. (1971), *Sintaksis obraščeniya* [La syntaxe de l'apostrophe], L., Nauka.
- Rudnev A. G. (1968), *Sintaksis sovremennogo russkogo jazyka* [Syntaxe de la langue russe contemporaine], M., Nauka.